



LES CAMPUS CÉLÈBRES

L' IIM d'Ahmedabad ou le sérieux à l'indienne

Première école de management d'Inde, l'IIMA place ses diplômés dans les plus prestigieuses entreprises de la finance mondiale... tout en restant un institut très indien.

En 2008, ils étaient 250.000 à se présenter au concours d'entrée des Instituts indiens de management (IIM). Pour moins de 300 places disponibles dans le plus prestigieux d'entre eux, l'IIM d'Ahmedabad, capitale du Gujarat. Créée en 1961, l'institution n'accueille dans ses différents MBA que la crème des étudiants. Les entreprises ne s'y trompent pas. Cinq jours par an, elles examinent sur place les dossiers et les notes, font passer des entretiens... Et recrutent peu ou prou toute la promo avant même qu'elle ne soit sortie du campus. Parmi les habitués : JP Morgan, HSBC ou Deutsche Bank. Cette année encore, en dépit du contexte économique défavorable, les 252 diplômés ont tous trouvé chaussure à leur pied.

Un tel niveau d'excellence ne s'improvise pas. Professeur associé à l'Essec et ancien étudiant de l'IIMA, Ashok Som résume : « L'IIMA, c'est dix-huit heures de travail par jour pendant dix-huit mois. » Reste que la pression se relâche en seconde année : les cours sont au choix de chacun et « pour les Indiens, qui ont parfois déjà travaillé avant d'entrer à l'IIMA, il s'agit presque d'une année de vacances », estime Diane Gabriel. Etudiante à l'Essec, elle a choisi en 2007-2008 de passer le double diplôme proposé par son école et l'IIMA. Elle fait ainsi partie des rares étudiants étrangers à avoir partagé la deuxième année scolaire d'une promo. Une expérience qu'elle n'est pas près

d'oublier. Comme dans une université américaine, toute la vie étudiante se déroule sur place, autour des « dors » tout particulièrement. Ces dortoirs non mixtes comprennent chacun une trentaine de chambres individuelles réparties sur trois étages, avec douches communes et sans cuisine, puisque les repas sont pris collectivement. « La plus grande surprise des étudiants français, c'est de découvrir qu'une "business school" peut fonctionner comme un kibboutz ! » s'amuse Ashok Som. Le tout dans un cadre vert et calme : avec ses 42 hectares parsemés de bâtiments en brique rouge ou en béton aux lignes épurées, le campus apaise. Un havre de tranquillité au cœur de la fourmilière d'Ahmedabad qui, si elle abrite l'ashram de Sabarmati, où a séjourné Gandhi, reste une ville très bruyante.

Très haut niveau d'exigence

La vie extra-académique s'organise dès la fin de première année, lorsque commence la campagne pour l'élection du conseil d'étudiants. Aux élus de coordonner l'organisation des événements du campus. En tant qu'étranger, « il est très facile d'y participer », observe Jacques Tiberghien, étudiant à l'ESCP Europe, venu passer deux mois et demi à l'IIMA cet hiver. Rejoindre les clubs de finance ou de conseil en stratégie, trouver des partenaires pour un tennis ou une partie de badminton se révèle également tout simple. « Les étudiants sont très ouverts », poursuit le Français.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : si les méthodes d'enseignement fondées sur les études de cas s'inspirent de celles de Harvard ou si le jean constitue le vêtement de base des étudiants, l'IIMA reste un institut très indien. Les thalis à base de riz et de sauces épicées servis à la

L'IIMA en chiffres

Créé en 1961
900 étudiants, dont 600 dans les programmes de MBA
90 professeurs
58 étudiants étrangers en 2008-2009, dont 3 en double diplôme
46 partenariats avec des universités étrangères
2 accords de double diplôme (Essec, université Bocconi de Milan)
Moins de 700 euros, le coût d'un semestre

cantine sont là pour le rappeler aux étrangers. En deux mois et demi, Jacques Tiberghien l'avoue, il ne « s'y est pas fait ».

L'esprit bon enfant et très joyeux des fêtes étudiantes a également de quoi dérouter les Occidentaux. Le bruit des pétards, la musique indienne, les chorégraphies façon Bollywood y remplacent sans complexe l'alcool, interdit dans le Gujarat. Quant à la disponibilité des enseignants, Jacques Tiberghien se souvient encore de son étonnement lorsque les élèves de sa classe ont demandé à leur prof de déplacer un examen prévu un lundi après-midi : « Il a été très sérieusement question de le reporter au dimanche soir minuit, ce qui ne gênait personne ! » raconte-t-il. Exotique, l'IIMA ? Sans doute, mais également très performant. Ce que les entreprises françaises ne savent pas forcément. « Je crains que la plupart ne connaissent pas l'IIMA ou n'en mesurent pas vraiment le niveau d'exigence », observe Diane Gabriel. Une méconnaissance appelée à disparaître, toutefois, car le poids de l'Inde à l'international augmente à toute vitesse.

VALÉRIE NOËL